Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 29 (1927)

Heft: 1

Artikel: Déesses gallo-romaines de la maternité et de la fertilité au Musée d'Art et d'Historie, Genève

Autor: Deonna, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-160747

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Déesses gallo-romaines de la maternité et de la fertilité

au Musée d'Art et d'Histoire, Genève.

Par *W. Deonna.*

I.

Dans une étude sur la religion de l'Helvétie romaine, M. F. Stähelin a mentionné les témoins en Suisse du culte des Matres, inscriptions d'Allmendingen, de Locarno, de Genève, relief de Windisch [1]), ce dernier, dit-il, demeurant le seul monument figuré certain de ce culte en Helvétie [2]). Nous voulons attirer l'attention sur un petit monument du Musée de Genève qui reproduit le type plastique de ces divinités fécondes et qui n'a été jusqu'à présent que brièvement signalé [3]).

Fig. 1. Pied de meuble en bronze. Musée de Genève.

C'est un pied de meuble en bronze [4]) (fig. 1), muni au revers d'une plaque horizontale de fixation, provenant de Martigny (Valais). Sur une base ronde

[1]) Stähelin, *Aus der Religion des römischen Helvetien*, Indicat. d'ant. suisses, XXIII, 1921, p. 20 sq.; *ibid.*, 1924, p. 27.

[2]) *Ibid.*, 1924, p. 27, actuellement au Musée de Brugg.

[3]) Deonna, *Catalogue des bronzes antiques du Musée de Genève*, 1915—16, p. 26, n° 59; *Indicat.*, 1915, p. 288.

[4]) N° 1667. Haut. 0,20 cm.

moulurée, une patte de lion supporte un buste de femme. Celle-ci est vêtue d'une tunique attachée par des boutons sur les épaules, avec gros plis obliques sur la poitrine; elle tient devant elle, à la hauteur des seins, de ses deux bras relevés à angle droit, des fruits ronds contenus dans les plis de son vêtement. La tête porte une chevelure en mèches régulières, coiffant le crâne comme d'une calotte.

Ce type plastique est bien connu; c'est celui qui est donné par l'art gallo-romain aux Matres, assises de face, tenant à deux mains sur les genoux des

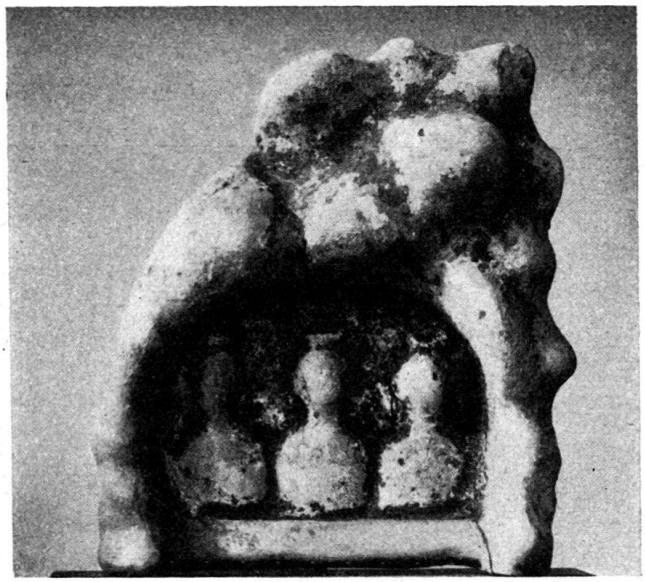

Fig. 2. Relief en terre cuite, de La Roche (Haute-Savoie).
Musée de Genève.

fruits ronds, sans doute des pommes [1]). Le plus souvent, ces déesses forment une triade [2]), parfois elles sont groupées par deux [3]), ou isolées [4]). On les trouve plus rarement réduites à des bustes comme ici, par exemple sur un relief de Mannheim, où elles émergent d'une collerette d'acanthe [5]).

Ce pied ne peut être demeuré unique; on peut supposer qu'il en existait deux autres semblables, assurant la stabilité du meuble, et donnant en même temps le nombre habituel des déesses.

---

[1]) Pommes et amandes, Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, III, 2350. Alise.

[2]) Les exemples de ce groupement sont, on le sait, extrêmement nombreux, Roscher, *Lexikon*, s. v. Matres; Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Matres; Ihm, *Der Matronenkultus*, Bonner Jahrbücher, 1887, p. 1 sq.; Espérandieu, *op. l.*, VIII, 6336, 6344, 6346, 6349, 6353 sq., 6366, 6370, 6411, 6412, 6559; III, 1741, 1742, 1816, 1831, 2081, etc.

[3]) Saglio-Pottier, s. v. Matres, p. 1637, fig. 4857 et note 2; Espérandieu, *op. l.*, II, 1317, 1318, 1322, 1329, 1330, 1327, 1394, etc.

[4]) Saglio-Pottier, p. 1637; Espérandieu, II, 1373, 1374; VIII, 6414; VI, 4678; IV, 3209; II, 2350, etc.

[5]) Espérandieu, VIII, 6342.

Trouvé à Martigny, ce petit monument de destination pratique n'autorise aucune déduction relative aux cultes des Matres en cette contrée. Peut-être a-t-il été importé par le commerce. Mais, en tout cas, il est de facture gallo-romaine, et il est un document de la plastique indigène que l'art romain a influencée sans cependant lui faire perdre ses traits individuels. En effet, tous ses caractères de style se retrouvent sur les monuments de la Gaule romaine. A propos d'un buste de femme en bronze, M. S. Reinach s'exprime ainsi: «Ce monument est un témoignage précieux des tendances indigènes de la sculpture en Gaule à

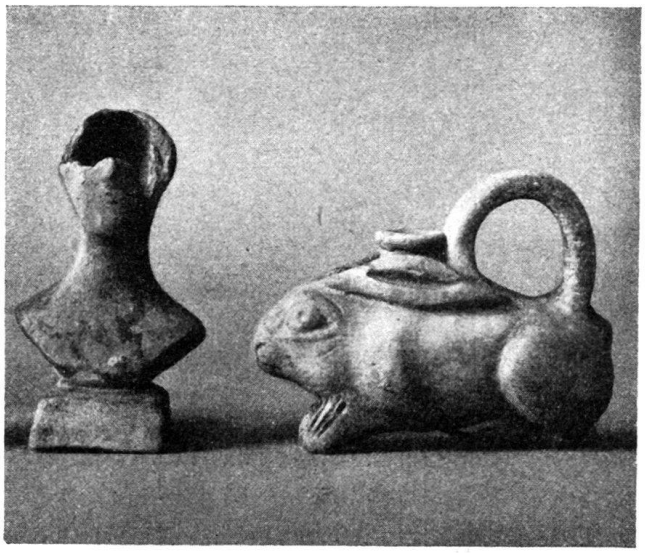

Fig. 3 et 4. Figurines en terre cuite de Perly-Certoux, canton de Genève. Musée de Genève.

l'époque romaine. L'influence gréco-romaine y est presque insensible; en revanche, la forme carrée du visage, la longueur inusitée du menton, le peu de développement du crâne dans le sens antéro-postérieur, sont autant de caractères de l'art gaulois, peut-être même d'un des types gaulois les plus répandus. En France, ce type reparait avec une étonnante constance, non seulement à l'époque mérovingienne, mais jusque dans les œuvres du XIIe et du XIIIe siècles» [1]). C'est bien cette forme du crâne que montre notre bronze. Initié par la conquête romaine à la représentation humaine qu'il négligeait antérieurement, l'artiste gaulois n'a su toutefois se débarrasser de certaines conventions techniques que l'on retrouve constamment dans son art, et qui sont visibles ici. On voit souvent dans l'art gallo-romain cette disposition de la chevelure, formant au-dessus du front un arc de cercle aussi régulier que s'il avait été tracé au compas [2]); ces mèches en côtes

[1]) *Bronzes figurés*, p. 225.

[2]) *Ibid.*, p. 228, fig. 220; 225, fig. 217; 234, fig. 227; Espérandieu, III, 1878, 2040, 2334; II, 881, 884; VIII, 5937; VI, 4531, 4701; V, 3878, 3877, 3728, etc.

parallèles [1]; cette courbure géométrique et sans modelé des arcades sourcilières, que prolonge la ligne verticale du nez, et qui est souvent exactement parallèle à la courbure de la chevelure [2]; ces yeux à fleur de tête, trop saillants, trop ronds, trop grands aussi, sans paupières, ou avec des paupières qui ne sont pas détachées du globe; cette bouche trop petite, rectiligne, dont les lèvres serrées n'ont pas la sinuosité de la nature; ce visage trop arrondi, ou se souvenant parfois du schéma triangulaire instinctif aux inexpérimentés [3]. Ce sont des analogies que l'on peut vérifier aisément en feuilletant le recueil de M. Espérandieu, ou le cata-

Fig. 5. Groupe en terre cuite, trouvé à Genève. Musée de Genève.

logue des bronzes figurés de la Gaule romaine de M. S. Reinach, et qui rappellent la tendance indigène à la symétrie, à la géométrisation de la forme vivante [4], mais qui sont aussi des traits universels d'inexpérience technique, apparentant cet art gallo-romain à celui de la Grèce archaïque, ou à celui du haut moyen âge chrétien.

La plupart des bronzes trouvés en Suisse dénotent le style de la tradition gréco-romaine, même lorsqu'ils reproduisent des types celtiques [5]; celui-ci appartient à une autre série, de tradition indigène; son style est apparenté à

---

[1]) Espérandieu, II, 881; VI, 4543, 4701, 4830; V, 3878, 37; IV, 3430, etc.

[2]) Reinach, *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au Château de St-Germain*, I, 1917, p. 244, fig. 261; id., Bronzes figurés, p. 228, fig. 220, etc.

[3]) Sur ce schéma, Deonna, *Rev. des ét. grecques*, 1910, p. 379, et Origine de la représentation humaine dans l'art grec, *Bull. de Corr. hellénique* (pour paraître).

[4]) Reinach, *Bronzes figurés*, p. 1 sq.

[5]) Ex. le type de Sucellus, aux vêtements et attributs celtiques, mais au visage de Zeus ou de Sérapis helléniques; en dernier lieu sur ce type en Suisse, Stähelin, *Zwei Sucellusdenkmäler aus Augst*, Indicateur, 1924, p. 203 sq.; *Bull. Société Nationale des Antiquaires de France*, 1925, p. 211—3.

celui des visages modelés sur des briques de terre cuite [1]), ou sculptés sur de grossiers reliefs funéraires [2]).

* * *

A propos de cette déesse-mère de Martigny, rappelons quelques représentations analogues conservées à Genève. Dans cette cité, le culte des Matres est attesté par une inscription découverte en 1850 à la cathédrale Saint-Pierre, mais que nous n'avons pu retrouver [3]). Ce sont les Matres qu'on a voulu reconnaître

Fig. 6. Statuette en terre cuite trouvée à Genève. Musée de Genève.

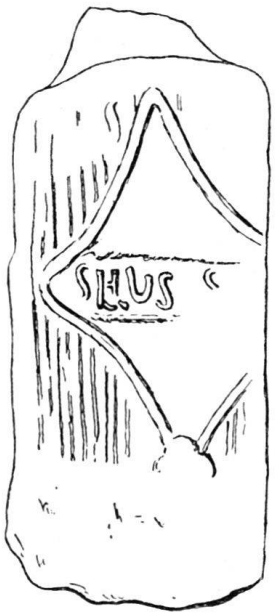

Fig. 7. Revers de la statuette fig. 6.

depuis longtemps (Keller) dans les quatre figures sculptées sur la «Pierre aux Dames» de Troinex, près de Genève [4]), opinion qui est la nôtre, et qui est acceptée récemment par M. Stähelin [5]); ce dernier auteur rapproche de ce monument une pierre du canton de Bâle, le «Jungferstein», à laquelle s'attache une légende de

---

[1]) Ex. tuiles de Windisch, *Indicateur*, XI, 1909, p. 120, pl. VI; *Mitt. Ant. Gesellsch., Zürich*, XV, 1864, pl. XII; brique de Versoix, au Musée de Genève, *Rev. arch.*, 1916, I, p. 260 sq., Antéfixes gallo-romaines.

[2]) Ex. cippe de Sevva, au Musée de Genève, *Indicateur*, 1918, p. 198; *Genava*, IV, 1926, p. 242, n° 71.

[3]) CIL, XII, 2593; Blavignac, *Mém. Soc. Hist. de Genève*, VIII, 1852, p. 4, pl. II, 8; id., *Hist. de l'architecture sacrée*, p. 326, pl. 4, 8; Fazy, *Genève*, p. 26, n° IX; Mommsen, *Inscriptiones*, n° 71 et pl. XIX; Morel, *Mém. Soc. Hist. de Genève*, X, 1879—88, p. 554; 470, note 8; Allmer, III, 262, n° 587; Deonna, *Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme*, Bull. Inst. national genevois, XLII, 1917, p. 421; Stähelin, *Indicateur*, 1921, p. 20; *Genava*, IV, 1926, p. 252, n° 115.

[4]) Deonna, *Les croyances*, p. 263 sq. référ.; id., *Genava*, II, 1924, p. 277 sq., Les quatre amantes de la Pierre aux dames; *Genava*, IV, 1926, p. 256, n° 133; Espérandieu, op. l., VII, 1918, p. 82, n° 5381.

[5]) *Indicateur*, 1924, p. 26—7.

trois sœurs qui se baignent au clair de lune dans la source voisine [1]). M. Ihm a éprouvé quelque doute [2]), étant donné que la Pierre aux Dames note quatre figures au lieu des trois Matres habituelles. Il existe toutefois en Allemagne un monument qui présente avec le nôtre de notables analogies: le «Heidenfels» près de Landstuhl [3]). Sur un bloc de rocher, trois déesses-mères sont assises, accompagnées de deux autres personnages, un enfant à gauche, un homme à droite, tous de face; ce sont sans doute les dédicants, qui paraissent sur d'autres monuments aux côtés des Matres [4]). Il se pourrait que, sur la Pierre aux Dames, la quatrième figure à gauche soit aussi un dédicant. On distingue nettement que

Fig. 8. Tête en pierre, trouvée à Genève. Musée de Genève.

les trois êtres de droite relèvent leurs bras à angle droit sur leur poitrine pour tenir un attribut indictinct (bourse, fruits?), selon le geste habituel des Matres, alors que le personnage de gauche n'a pas cette attitude et paraît laisser pendre ses bras.

* * *

Voici un relief en terre cuite (fig. 2), jaune-clair, avec restes de polychromie (lait de chaux et traces de rouge-rose), provenant de La Roche, en Haute-Savoie, et conservé au Musée de Genève [5]). Dans un encadrement de rochers paraissent trois bustes féminins de face, la tête surmontée d'une sorte de calathos. Cette grotte rappelle immédiatement celle qui orne de nombreux reliefs gréco-romains, de style grossier, datant des IIe et IIIe siècles de notre ère, qui remontent toute-

[1]) *Ibid.*, p. 27.
[2]) *Bonner Jahrbücher*, 1887, 83, p. 56, 170, n° 441.
[3]) Espérandieu, VIII, 6075.
[4]) Espérandieu, VIII, 6336, 6358, etc.
[5]) C. 1662. Acheté en 1865. Haut. 0,12, larg. 0,11.

fois à des prototypes helléniques du IVe siècle; on y voit à l'intérieur trois Nymphes, debout, côte à côte, drapées, de face [1]). Ce type est fréquent en diverses provinces de l'empire romain [2]), entre autres dans la Gaule, et l'on a parfois sans raison songé à une influence exercée sur lui par celui des Matres qui se présentent elles aussi par triade, de face au spectateur [3]). Mais s'il n'y a pas nécessairement influence, il y a analogie apparente, et les trois Nymphes ont pu être confondues avec les Matres. Ce sont les Nymphes que représente le relief de La Roche.

II.

L'art gallo-romain symbolise autrement encore les notions de maternité et de fécondité humaine et terrestre. Outre leurs fruits, les Matres portent parfois d'autres attributs de même sens, corne d'abondance, patère, ou encore des enfants qu'elles allaitent. Les reliefs de Cirencester [4]), d'Alésia [5]), sont à cet égard significatifs. Les trois déesses sont assises comme d'ordinaire de front, mais elles sont maintenant accompagnées d'enfants qu'elles nourrissent. La déesse-mère, isolée, nourrit dans ses bras un ou deux enfants emmaillotés ou nus, type connu par quelques images de pierre [6]), mais surtout par un grand nombre de figurines en terre cuite gallo-romaines [7]).

Genève, qui a fourni en grande quantité des poteries noires et grises, gauloises ou de tradition gauloise, des poteries romaines à glaçure rouge, n'a livré que de très rares spécimens de plastique en argile. Dans les ruines d'une villa romaine à Perly-Certoux [8]) on a trouvé un petit vase, en forme de lapin couché [9]) (fig. 3), et un petit buste féminin [10]) (fig. 4), tous deux en terre d'un gris jaunâtre. En 1855, on a exhumé sur le plateau des Tranchées «une statuette également en terre cuite (fig. 5) qui semble avoir servi à un laraire; elle représente deux divinités dépouillées de tout vêtement et les bras ramenés sur la poitrine» [11]); ces deux personnages debout, enlacés, et en réalité vêtus, sont connus par des figurines gallo-romaines [12]); ce sont deux adolescents, peut-être inspirés du groupe classique d'Eros et de Psyché, ou peut-être deux époux qui s'embrassent.

---

[1]) Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Nymphae, p. 128, référ.

[2]) Ex. Thrace, *Bull. de Correspondance hellénique*, 1897, p. 128 sq.

[3]) Roscher, s. v. Nymphen, p. 548.

[4]) Rostovtzeff, *Bull. Société Nationale des Antiquaires de France*, 1920, p. 148 sq.; 1925, p. 209, fig.

[5]) *Ibid.*, 1925, p. 205 sq.

[6]) Espérandieu, II, 1333, 1334.

[7]) Tudot, *Collection de figurines en argile*, 1860, p. 31 sq. pl. 25—30; Blanchet, *Mém. Soc. nationale Antiquaires de France*, 51, 1890, p. 181 sq.; 59, 1900, p. 189 sq.

[8]) Sur les fouilles de cette villa, *Genava*, III, 1925, p. 62 sq.

[9]) C. 1029. Long. 0.072.

[10]) C. 1653. Haut. 0,07. Chevelure formant chignon par derrière. Sur ce genre de petits bustes, Tudot, pl. 49 sq., p. 38, etc.

[11]) C. 723. Haut. 0,09. Terre rouge. Le haut de la figurine est brisé. *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 528; Deonna, *Les croyances*, p. 422.

[12]) Blanchet, *op. l.*, p. 191, pl. 1, 4; 1900, 59, p. 199; Tudot, pl. 39.

Une statuette (fig. 5) trouvée au Passage des Lions, à Genève [1]), est comme la précédente en argile rouge, plus grossière, et très cuite; bien que la plupart des figurines de Gaule soient d'une argile blanche ou grisâtre, on en connait aussi dont la terre est rouge [2]); la couleur ne saurait être donc un indice de fabrication locale, hypothèse qui cependant ne doit pas être écartée a priori; la statuette a pu cependant être apportée à Genève par le commerce, avec les vases à glaçure rouge de la Gaule. Une déesse-mère est assise sur un fauteuil en osier à

Fig. 9. Reconstitution.

haut dossier arrondi; elle tient de son bras droit un enfant qu'elle allaite; sa tête est malheureusement brisée. Le revers du fauteuil (fig. 7) montre des lignes verticales en léger relief, qui simulent le treillis de l'osier, si nettement indiqué sur de nombreuses figurines [3]) et sur des reliefs [4]); dans un losange est marquée l'estampille en relief du potier, peu distincte: SLL VS.. S. La signature au revers, en relief, n'est pas rare sur les produits de ce genre [5]); malheureusement incomplète, on ne saurait l'identifier avec le nom d'un des céramistes qui ont modelé de telles figurines [6]).

---

[1]) 7809. Don Reber, 1919; Haut. 0,085.
[2]) Blanchet, *op. l.*, p. 70; contre Tudot, p. 15.
[3]) Tudot, pl. 25, 26, 28, 30, 33, etc.
[4]) Espérandieu, VI, 5142 (Neumagen).
[5]) Tudot, pl. 33.
[6]) Blanchet, p. 83, 92 sq.; 1900, LIX, p. 228, sq., liste.

Mentionnons encore une statuette en terre cuite trouvée aux environs du four à tuiles romain de Chancy [1]), et un fragment provenant des fouilles faites à la rue Sturm en 1917 [2]).

* * *

La grande tête en pierre (fig. 8), de femme voilée, trouvée en 1884 dans le lit du Rhône [3]), porte un diadème dentelé, sur lequel est posé un voile qui tombe par derrière; les cheveux, ondulés, sont partagés sur le milieu du front en deux

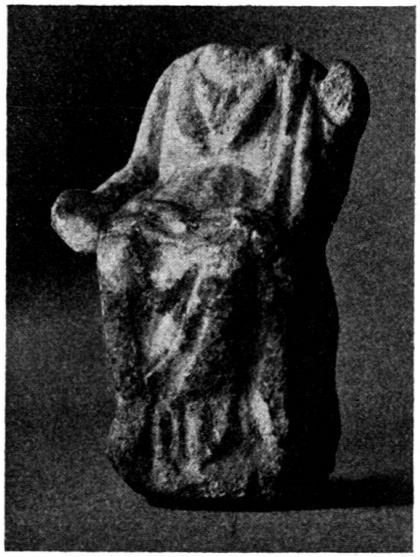

Fig. 10. Statuette en marbre, trouvée à Genève.
Musée de Genève.

moitiés symétriques; les oreilles percées portaient des boucles d'oreilles rapportées. On a discuté le sens de cette figure; est-ce Cybèle, Tutela? Il est peu probable, remarque M. Toutain, que ce soit l'image de la déesse éponyme Genava [4]), étant donné l'absence de la couronne tourelée caractéristique des villes gallo-romaines divinisées. Rien de personnel dans ces traits [5]), qui ont la sérénité des dieux helléniques. La disposition de la chevelure, le diadème, le voile, l'expression, rappellent le type que l'art classique donne dès le Ve siècle à Déméter trônant en

[1]) *Indicateur*, 1922, p. 30, note 2.

[2]) *Ibid.*, 1918, p. 192.

[3]) C. 1095. Haut. 0,384. *Indicateur d'ant. suisses*, 1884, p. 78; Morel, *Genève et la colonie romaine de Vienne*, p. 546; Gosse, *Rapport sommaire concernant les objets trouvés dans le lit du Rhône*, pl. III; *Rev. arch.*, 1910, II, p. 409; 1919, IX, p. 106, fig.; Nicole, in Arndt, *Einzel-Aufnahmen*, VII, 1913; id., *Catalogue des sculptures grecques et romaines du Musée de Genève*, 1914 (tirage à part de la publication précédente), p. 13, n; Deonna, *Catalogue des sculptures antiques*, 1924, p. 72, n. 88.

[4]) *Genava*, II, 1924, p. 106, note 3.

[5]) Toutain, l. c: «on reconnait que la physionomie est personnelle... Et d'autre part le diadème et le voile ne sauraient convenir à un portrait».

majesté [1]), et dont l'art romain s'inspire pour Cérès [2]), Bona Dea [3]), Terra Mater, Tellus [4]), divinités dispensatrices de la fertilité, toutes apparentées entre elles, et apparentées aussi aux Matres celtiques qui semblent souvent n'être qu'une forme locale de la grande déesse romaine, la Terre-Mère, dont elles revêtent le type plastique [5]). C'est cette Terre féconde que nous reconnaissons ici. D'après de nombreuses représentations figurées des divinités précitées, d'après des reliefs, des statues et statuettes de la Gaule romaine en particulier [6]), nous pouvons reconstituer approximativement (fig. 9) l'aspect de la statue colossale de Genève: la déesse était assise, amplement drapée, le voile tombant de sa tête, la main gauche tenant un sceptre ou la corne d'abondance, la main droite tenant sans doute la patère. M. Gosse suppose que «la statue était placée dans une niche, pour la manière dont a été traitée la partie postérieure»; le revers est en effet grossièrement travaillé; la statue devait être appuyée à une paroi, mais il n'est pas nécessaire de croire qu'elle ornait une niche.

Une petite statuette en marbre (fig. 10), fort médiocre, a été trouvée à Genève lors de travaux exécutés à la porte Neuve [7]). C'est la même déesse, assise, drapée, tenant de la main droite la patère, de la gauche levée un objet disparu, peut-être une corne d'abondance.

Tutela, analogue à Fortuna dont elle tient souvent la corne d'abondance, protège la vie domestique, se confond aussi avec le Genius loci, avec la cité personnifiée. En cette dernière qualité, elles porte la haute couronne tourelée; elle parait en buste sur le médaillon en terre cuite de Vienne au Musée de Lyon, ayant à gauche le sceptre, à droite la patère; l'inscription «Tutela» l'identifie, et c'est sans doute la «dea Vienna» [8]). La même déesse, en buste, tourelée, reçoit un sacrifice champêtre sur le manche d'une patère en argent de Reignier, bien connue, au Musée de Genève [9]); c'est la Tutela de quelque cité divinisée, au culte de laquelle l'ustensile servait peut être, soit dans les rites officiels, soit dans les rites domestiques. Elle est l'abondance qu'on souhaite, entourée d'une guirlande de fruits ronds, les mêmes que portent sur leurs genoux les Matres, qui sont parfois aussi coiffées de la couronne tourelée, et tiennent en main la patère [10]).

---

[1]) Roscher, *Lexikon der griech. und röm. Mythologie*, s. v. Kôré, p. 1359 sq.

[2]) *Ibid.*, s. v. Ceres, p. 863, fig.; Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Ceres, p. 1070, fig. 1311; p. 1072, fig. 1313.

[3]) Saglio-Pottier, s. v. Ceres, p. 1072; s. v. Tellus, p. 80 note 13; Roscher s. v. Bona Dea.

[4]) Saglio-Pottier, s. v. Tellus; Roscher, s. v. Tellus.

[5]) Rostovtzeff, *Bull. Soc. Nationale des Antiquaires de France*, 1925, p. 209 sq.

[6]) Espérandieu, *op. l.*, III, 1859, 2658; VIII, 6244; V, 3670, 3673, 3674, 3675.

[7]) C. 1685. Deonna, *Catalogue des sculptures antiques*, 1924, p. 72, n° 87. Haut. 0,075.

[8]) Saglio-Pottier, s. v. Tutela, p. 554, fig. 7193; Roscher, s. v. Tutela; *Genava*, II, 1924, p. 102, fig. 2.

[9]) En dernier lieu, *Rev. arch.*, 1921, XIV, p. 255; *Musée d'Art et d'Histoire, Choix de monuments de l'art antique*, pl. 44.

[10]) *Bull. Soc. Nationale des Antiquaires de France*, 1925, p. 206.